des poètes, à la poitrine creuse!.... Mais de quoi se plaint-elle, n'avait-elle point perdu son esprit étincelant et mordant, curieux et gamin, qui lui eût fait tout apprendre, et lui faisait tout dire?

Que devait-il lorsqu'il la vit diriger la conversation et lancer son mot sur tout avec un rare bonheur? Avec cela, d'un goût parfait, toujours à sa place, n'usurpant jamais celle de son mari qui, lui aussi, était fin et brillant, mi celle de ses amis qu'elle savait faire valoir. Il ne la quittait pas des yeux, semblait boire ses paroles, restait taciturne, bien qu'on essayât de le faire parler de ses voyages. Gertrude avait tout son cœur, l'aisance d'une belle femme vertueuse pour qui des regards de convoitise sont de simples hommages rendus à sa beauté. Elle étudiait Vallat, le trouvait changé. Il avait vieilli et brunissait. C'était encore un superbe garçon, mais on devinait au pli de son front qu'il avait beaucoup souffert, et l'on prévoyait qu'il n'était pas heureux. Sa femme, trop grossièrement vêtue, mais sans distinction, parlait à peine, et faisait bien, car elle n'avait à son service que des lieux communs ou des phrases vulgaires.

Tout à coup le sculpteur alla à Mme Flahaut:

—Vous êtes trop belle, il faut que je fasse votre buste.

Raymond, enorgueilli par les charmes de sa femme, comme s'il la voyait pour la première fois, gravitait autour d'elle sans s'en rendre compte. Il entendit cette phrase et s'écria avec enthousiasme:

—Excellente idée, mon ami!.... Ce modèle-là vous vaudra un triomphe.

Mais Gertrude avait été trop remuée par l'accent de Vallat, et elle protestait.

En vain. Leurs amis les entouraient, chantant la gloire de la belle Mme Flahaut et du célèbre sculpteur Vallat, si bien faite l'un pour l'autre au grand bénéfice des amateurs.

Vallat s'échauffait.

—Il ne tiendra pas perdre de temps: je veux que vous soyez au salon. Ce qui me désespère, c'est que je ne pourrai pas rendre vos yeux. Tenez! quoique je ne puisse souffrir la statuaire polychrome, j'en viens à regretter les procédés des anciens qui faisaient à leurs déesses des yeux en pierres précieuses. Pour vous, il faudrait des diamants noirs dans de l'opale.

Lorsque que sa personne fut ainsi l'objet d'une conversation générale, elle prit le bras de Vallat et lui disant:

—Eh bien! venez fixer avec moi les jours et les heures de nos séances.

Et elle lui nommait dans un petit salon.

—Voilà, songeait-elle en parlant, une inspiration bien soudaine que vous n'auriez pas eue il y a dix-huit mois.

—Ah! Gertrude, vous êtes trop belle, répéta-t-il, cette foie à voix basse, mais avec tant d'énergie qu'elle ne voulut pas en entendre davantage.

—Comment? Mme Vallat est seule!... Il faut que je lui présente mes amis.

Et rapide, en robe brunissant et ondoyant derrière elle comme un long serpent, elle lui échappa, glissant parmi son monde avec d'adorables souplesses du cou et de la taille. Et il vit se poser un instant à côté de sa femme un jeune homme qui avait été pour Flahaut. Je vous habillerais à la grecque, car les tournures rendent le costume moderne impossible; une tunique, les bras nus, des sandales, bref, une Nausicaa qui aurait vos traits.... Hein? comme cela ferait bien au Chasel

—Non! non! mon buste en rien du tout. Croyez-vous que je n'aie pas autre chose à faire que poser?

—Voir vos amies, votre couturier, manger des gâteaux à cinq heures, chez le pâtissier à la mode?.....

—Comme vous connaissez les femmes! mon cher ami. Le mariage a fait de vous un bien grand philosophe.

—Peut-être.

Parlant ainsi, il se mettait au travail avec une irritation contenue. Et ses doigts habiles commençaient à donner une ferme vague à la glaise. Il garda longtemps le silence. Gertrude était parfaitement tranquille, le cœur calme, la peau fraîche. Vallat lui avait parlé avec une brusquerie qui n'avait rien de passionné. Il était tout à son métier, rien qu'à son métier. Il ne reprit la parole que pour une question mondaine.

—La façon dont vous recevez a donné à ma femme le désir de vous inviter. Elle est très ambitieuse et voudrait donner un bal.

—Elle a raison.

—Nous avons des salons assez grands, mais je crois qu'il faudrait danser dans l'atelier.

—Ce serait très beau, dit Gertrude en quittant la pose. Vous permettez? je commence à être fatiguée.... Des tentures, des plantes vertes et fleuries, l'éclairage électrique.

—Oui, nous arrangerons cela.... La fumée ne vous gêne pas? dit-il en montrant une cigarette.

—Peu ou tout.... Mme Vallat est sortie?

—Oui; elle s'ennuie chez elle.... Vous êtes heureuse, vous?

—Infiniment heureuse.... Et c'est peut-être à vous que je le dois.

Le ridé qui partageait le front de Vallat creusa plus profondément. Gertrude continua:

—Vous rappelez-vous ma visite, l'autre été, entre mes deux maladies? "Faites, me dites-vous, le bonheur de mon ami Flahaut, et vous ferez le vôtre." Vous avez été bon prophète.

Ces paroles furent-elles cruauté, maladresse, besoin de s'affirmer qu'ils étaient tous deux dans des vois différentes?.... Vallat, les prit comme un défi. Le sang lui infusa aux joues et ses yeux lancèrent des éclairs.

—Je suis moins moins bien considéré moi-même, dit-il amèrement.

Elle tressaillit.... Ce douloureux aveu lui avait été au cœur.... Elle sentit le danger, et aussi l'embarras de certaines confidences. Cependant elle ne pouvait pousser l'apparente indifférence jusqu'à sembler n'avoir pas entendu. Elle n'en tira pas une phrase banale.

—Le mariage n'est pas l'idéal des artistes.

—Et pourquoi pas, s'il vous plaît, quand la femme est intelligente et belle?

Gertrude tira sa montre.

—La leçon baisse. Il faut que je parte. J'ai promis à Raymond d'aller au-devant de lui.

Les séances suivantes, elle mit tout son art à éviter les sujets scabreux et à ne pas laisser tomber la conversation. Elle avait peur des silences trop expressifs de Vallat. Et les choses se passèrent si bien au gré de ses bonnes désirs, qu'elle prit plaisir à passer à ces moments de causerie et de travail. Elle venait tous les jours, excepté le jeudi et le dimanche. Vallat eût voulu le dimanche aussi, mais elle lui avait dit:

—Ce jour-là est à mon mari qui se repose comme un boutiquier ou un bureaucrate.

Elle n'amenait plus sa femme de chambre, se trouvant ridicule, au bout de trois fois, de se faire accompagner comme une pensionnaire.

La foule est nombreuse et brillante. Parmi les hommes, beaucoup de plaques et de grande cordons, des uniformes amis. Parmi les femmes, débauche de luxe et de beauté. Il y a tant de lustres portant chacun cinquante petits soleils, que la lumière est aveuglante, comme en un jour d'été, quand le ciel est feu blanc. La terre disparaît sous le rouge, le blanc, le rose, le jaune, le mauve, le blanc, le noir, se mêlent comme en une palette, et les diamants jettent des feux, et les gazes font des nuages, et les yeux sont tendres, et les bouches sont rieuses.

Ah! que de merveilles! Mme Ehrenberg.

Vallat qui, du groupe d'hommes où il était, avait deviné les paroles de la jeune femme, laissa ses amis et se dirigea vers elle, à travers les couples tourbillonnants:

—Voulez-vous m'accorder cette mazurka?

—Je viens de la refuser à M. Ludovic Harmand.

—Vous ne partez pas?

—Si!

—Gertrude, ne faites pas cela; je veux vous garder toute la nuit. Voilà si longtemps que je rêve de cette fête! Ne me la gâtez pas.

—Eh! monsieur, je n'entraînerai pas à ma suite tous vos invités.

—Les autres ne me sont rien, il n'y a que vous pour moi.

—Monsieur!

—De grâce, ne me faites pas perdre toute prudence. Tenez, je vous parle à voix basse, je sourie. J'ai l'air de vous complimenter de votre robe.... Ne vous montrez pas si hautaine.... Vous savez tout ce que je souffre.... Vous m'avez compris pendant cette valse, alors que je vous appuyais sur mon cœur.... Ayez pitié de moi.... Restez jusqu'au jour. Qu'avez-vous à craindre? N'êtes-vous pas "infiniment heureuse"?.... Soyez donc charitable.

Elle ne répondait rien, encore une fois amollie. En vain sa conscience lui disait: "Fuis! c'est ton seul moyen de salut;" elle se sentait tout à coup lâche vis-à-vis d'elle-même, sans force contre le regard suppliant de Vallat.

Raymond revenait.

—Eh bien! si tu veux.... dit-il.

—J'ai obtenu du Mme Flahaut qu'elle restât au souper, dit Vallat.

—Vraiment! j'en suis bien aise pour mon compte; mais ta fatigue, chère amie? Tu ne peut être tort de céder à l'amabilité de notre ami.

Gertrude jeta à son mari un singulier regard. Elle avait envie de lui dire: "Emmène-moi donc.... Remarque donc que j'ai les yeux cernés et les mains tremblantes.... Sauve-moi de ce Vallat qui va me perdre...."

Mais Raymond ne voyait que de l'indécision sur son visage, et il lui disait:

—Tête-toi bien, je ne veux pas t'influencer.

—Mme Flahaut est déjà remise, continuait Vallat. La chaleur, sans doute, avait causé ce malaise. Venez au buffet, madame.

Elle se levait machinalement, incapable de lui résister. Et elle traversait la salle, souriante, excitant l'admiration sur son passage. On savait que Vallat faisait son buste.

—L'admirable personne!.... Voyez ce dos: quelle pureté de lignes!

—Aussi, elle se décolletée jusqu'aux dernières limites.

—Pas plus qu'une femme laide.

—Elle est fort bien avec Vallat.

—Ce sont des amis d'enfance.

De nouveau rivés l'un à l'autre par leur amour, ils n'entendaient rien, ne voyaient pas les regards curieusement attachés sur eux. Gertrude sentait avec un sourd rut battre le cœur du jeune homme.

Abuffet, ils commirent une imprudence qui, heureusement, passa inaperçue. Vallat offrit à Gertrude du champagne. Elle lui rendit la coupe presque pleine. Était-ce pavor qu'elle avait la gorge serrée qu'elle ne la vidait pas? Était-ce distraction ou pour lui donner une joie exquise? Radieux, le visage soudainement empourpré, il chercha la place où ses lèvres s'étaient posées, et bu lentement, baisant le cristal.

Elle fut effrayée, ayant enfin conscience du danger, fit un mouvement de recul, pour se perdre dans la foule, aborder une autre personne, mais il la retenait, et lui disait:

—Une valse encore, de grâce!..

—J'ai promis la prochaine à mon mari.

La bouche de Vallat se contracta:

—La suivante, alors?

—Peut-être.

—Dites oui.

—Oui.

Pendant que Gertrude dansait avec Raymond, Vallat se sentit le rival heureux de ce mari, amoureux autant que lui, bien que gorgé des délices de la possession. Il serrait sa femme avec autant de passion que s'il n'avait en ce moment pour la posséder. Et il avait les yeux baisés sur elle avec l'expression ravie d'un homme qui goûte un bonheur infini. Elle souriait doucement, avait pour lui de bons regards, que Vallat comprenait avec rage, tout près de l'aconser d'infidélité.

Elle s'en alla, la valse finie, au bras de son mari, dans un salon éloigné.

—Je ne veux plus danser, dit-elle.

Elle attirait. On ne la laissait jamais seule. Elle eut bientôt autour d'elle un cercle, dans lequel entre Mme Vallat. La grosse dame rayonnait, car la fête était réussie. Elle n'avait pas eu le loisir de remarquer les assiduités de son mari auprès de Gertrude. Raymond était d'ailleurs un personnage assez important pour que le maître de la maison fît à sa femme les honneurs du bal.

Enfin, toutes les jalousies étaient endormies par la façon dont Gertrude refusa la valse promise tout à l'heure.

—Je suis fatiguée, je tiens à me ménager pour le souper.

Le contact de son mari lui avait redoné des forces pour être sage.

Hélas! elle vit sur les traits de Vallat un si amer découragement qu'elle fut aussitôt envahie par une atroce tristesse.

"Oh! se dit-elle, la vie est mauvaise."

Mais elle pensa à son petit enfant dans son nid de dentelle, à cette Alice à la peau douce et parfumée comme une corolle de fleur, qui déjà la connaissait, lui souriait, ayant dans ses yeux bleus l'expression tendre de son père." Elle se leva pour rentrer dans la grande salle, étourdie de musique et de lumière, elle se vit dans une haute glace, et belle et jeune, le front si candide, et derrière elle son mari la contemplait avec tant d'amour, lui disant et répétant avec son bon sourire: "Oui, regarde-toi, tu es incomparable," que tout en elle protesta:

Le vis mauvaise! Blasphème de lâches qui suivent sans lutter les écarts de leur imagination.

En sa conscience la consolidait de nouveau: "Va t'en! Va retrouver ta fille, la baiser dans son sommeil."

Les regards de Vallat lui reprochaient d'être si dure pour lui, de ne songer qu'à sa propre souffrance. Et elle restait, dévorée de remords et d'inquiétude.

On soupa à deux heures, dans la salle à manger, et à de petites tables pour quatre personnes, dans la salle de bal.

Vallat prit le bras de Mme Flahaut et la mit à sa droite. Il prenait sa gauche à Mlle Alexandra, artiste peintre de grande valeur, au mieux avec Lévi-Orion placé à côté d'elle. L'autre voisin de Gertrude, le général Maynaud, se consolait de se surdîté en mageant ferme et buvant mieux encore. Raymond était auprès de Mme Vallat. Un énorme surtout de roses isolait les convives des deux côtés de la table. Une conversation générale était impossible, et Vallat pouvait être tout à Gertrude et l'avoir toute à lui. Il l'avait vue inquiète: il chercha à la rasserer, et se comporta en ami désintéressé, comme s'il avait oublié ses ardentes paroles de tout à l'heure.

—Dessinez-vous toujours?

—Non, je n'en ai ni le goût ni le temps.

—C'est fâcheux, vous aviez du talent.

—Des dispositions d'amateur, tout simplement. Je dessine comme vous qu'à la médiocrité, et le médiocre en art, c'est me bête noire. J'aime mieux le laid.

—A la bonne heure, vous êtes dans les bons principes.

Elle se mit à rire, le cœur et l'esprit plus à l'aise.

Il la servait avec mille attentions câlines, et souvent effleurait son bras nu et ses doigts. Où était très adroit. Impossible de ne pas se toucher à chaque mouvement, et Gertrude, pour ne pas être en contact avec le général qui servait le vin et le tabac, poussait sa chaise tout contre celle de Vallat.

—Mon langage est bas, dit-elle.

—Vous connaissez le sonnet d'Alfred de Musset, le *Fils du Titien?*

—Oui, dit-elle en baissant ses longues paupières.

—Vous ayant une pour modèle, pourrai-je jamais travailler d'après d'autres femmes?

—Certainement.

—Jamais! j'en jure par l'Art, je ne referai de bustes.... Pour les déesses mêmes je me sens sans inspiration.... Je ne fais rien qui vaille quand je touche à mes figures commencées pourtant avec tant d'ardeur.

—Hah! vous êtes dans un moment de malaise qui passera.

—Si je pouvais seulement finir ma petite nymphe; vous savez, celle dont il me faut les pieds?....

—Eh bien!

—Le bien! cela dépend de vous. Vous m'avez promis une heure de pose; quand me l'accorderez-vous?....

—Oh! l'homme obstiné que vous êtes, et comme vous savez bien obséder les gens.... Où vous cédera de guerre lasse.

—Vrai? demain?....

—Demain, si vous voulez.

—Merci, merci, dit-il en lui serrant la main.

—Mais c'est à la condition que vous travaillerez bien, que vous pasplerez nos musées de belles statues.

—Oui, après la nymphe, deux statues d'hommes. Je vous ai hier un Arabe au café Riche: une tête extatique de marabout, des mains fines, des jambes nerveuses, dans des voiles très blancs.... Il me plairait de faire cette tête, et ces mains, et ces pieds, et ce paquet d'étoffes.... Un nègre est venu d'office pour modèle: plus beau que un corps de bronze; de la force et de la grâce; la tête est bestiale. C'est intéressant ce qui rempli de contrastes.

—J'aime vous entendre parler de la sorte.

Elle le regardait: il avait presque son expression d'autrefois. Son front relevé vous lisse et ses yeux souriante le rajeunissaient.

Un instant ils oublièrent qu'ils s'étaient plus libres, heureux de se sentir l'un près de l'autre. Sous la table leurs genoux se touchaient. Gertrude les retirait vivement pas; mais s'en rendre compte, elle éprouvait de cette promiscuité un singulier bien-être dans lequel sa conscience s'engourdissait.

Elle acheva de se tranquilliser lorsqu'elle constata, en se rendant au buffet avec Raymond, qu'elle recevait ses baisers avec autant de plaisir que jamais. Cette dangereuse soirée laissait intact son amour conjugal. Son mari occupait toujours dans son cœur la première place. Et elle se le prouvait en se montrant très expansive avec lui. Raymond, une fois de plus, répéta les litanies du bonheur.

Le lendemain, il parla à différentes reprises de la fête, et Gertrude lui fit écho. Elle prit même plaisir à lui répéter plusieurs des choses que Vallat lui avait dites.

—Il prétend qu'il ne fera plus de bustes..

—Il aura raison. Après le tien, il ne pourrait que descendre. C'est un pur chef-d'œuvre. Il n'y a pas au monde de femme belle comme toi.

Elle en était sûre: les lèvres cette phrase: "Il veut que je pose pour le pied!" mais elle hésita, et la conversation changea de sujet.

Comme ils finissaient de déjeuner, Raymond demanda si elle allait chez Vallat.

—Oui.

—Eh bien! dépêche-toi de l'habiller, je te conduirai.

Il faisait un temps affreux. Paris était couvert de neige, noire déjà dans les rues, immaculée encore dans le parc Monceau; par endroits, des flocons tombaient encore, cachant le décor extérieur, puis l'air redevenait libre, et l'œil par la grande glace sans tain, placée dans un angle, au-dessus de la cheminée, pouvait aller du ciel gris à la terre blanche. C'était triste pour les gens qui n'étaient pas absolument heureux.

Mais Gertrude et Raymond s'amusaient du spectacle. Il faisait si bon, si chaud dans la chambre où l'on coiffait la jeune femme. Assise devant une petite table garnie de mousseline des Indes et de haute valenciennes, tantôt elle s'admirait dans un miroir au cadre d'argent précisement sculpté, tantôt souriait à son mari. Ses cheveux allongeant à vue d'œil, la camériste avait peine à les ramasser au sommet de la tête.

—Ce n'est pas tout à fait ainsi que me veut Vallat, pensait Gertrude.

Et un petit frisson lui passait dans le dos à l'idée qu'il retirerait le peigne sans façon, qu'elle sentirait ses mains habiles lui frôler le front et la nuque. Encore une fois elle fut sur le point de dire que Vallat voulait voir son pied; mais elle ne trouva pas les termes. Devait-elle présenter la chose en riant, ou bien comme une permission qu'elle demandait à son mari?

—C'est dommage de sortir, dit Raymond, on est si bien ici. Les jours de paresse sont doux après les jours de fête. Mais je ne peux manquer la séance; elle est importante. Le tienne aussi, ajouta-t-il en riant. Dépêchons-nous, il est plus de deux heures.

—Oui, oui, disait Gertrude.

Et elle passait avec prestesse son jupon, de soie comme son corset. Sur de dessous luxueux, elle mettait une robe de laine grise, très souple, à la fois simple et élégante. Puis, elle tendait son pied, pour qu'on la chaussât.

—Non, pas mes bottines, je ne marcherai pas.... Des souliers.... les noirs.... en chevreau glacé.

La voilà maintenant dans l'atelier de Vallat. Les tapisseries sont enlevées, mais il reste les plantes: les arbustes verts encore beaux, les camélias déjà fanés. Seule, le buste et la nymphe sans pieds sont à leur place.

—Vous êtes coiffée en dépit du bon sens, dit le sculpteur, qui se mit en devoir de l'arranger à son gré.

(A continuer.)

L'habit de couleur est ainsi glorifié dans des couplets de *Cendrillonnette* le gros succès des Bouffes Parisiens:

Un habit vermillon,
C'est bien ton!
Un habit bien barbeau,
C'est très beau!
Un habit gris ou blanc,
C'est très vilain!
Y a plus qu'l'habit de couleur,
Pas d'erreur!
D'avoir un habit vert,
O ses fers!
Mettez un habit violet,
C'est pas! ici!
Perrette en mettant
C'est l'grand chic!
Mais quand à l'habit noir,
J' peux plus! vois!

L'esprit des autres:

—Il y a longtemps qu'on n'a vu X...., qu'est-il devenu?

—Je crois qu'il va faire paraître un volume.

—Un roman?

—Non: plusieurs "nouvelles."

—Plusieurs? On a bien raison de dire qu'une nouvelle, seuvelle n'arrive jamais seule!

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Une semaine, à partir de Dimanche, Commençant **CE SOIR** et toute cette semaine.

Matinées Mercredi et Samedi.

Le favori de la Nouvelle-Orléans,

M. LEWIS MORRISON,

Comme Méphistophélès, dans la production dramatique de

FAUST.

Le même merveilleux de Brocken—Brillantes effets électriques.

Dimanche, 16 mars—Primerose & West Minstrels.

THEATRE ST-CHARLES.

MME VEUVE DAVID BIDWALL,
Propriétaire et directrice.

A. ROIG.....Administrateur-Gérant

Une semaine, commençant Dimanche, 9 mars 1890.

Matinée Mercredi et Samedi.

LES COMIQUES FAVORIS

Wills, Henshaw et Ten Broeck,

Présentent leur farce burlesque à grand éclat,

TWO OLD CRONIES!

Dimanche, 16 mars—DARK SECRET.
7 mars—11

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Le bébé à deux têtes, les rats et les souris sauvages, humain et animal, le plus grand d'un mètre à la peau élastique, Maxey, le mangeur d'aiguilles. Théâtre—Alice Ireland et McBreen Company dans Flapsnap's Mistake. 8 mars—

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété dans le deuxième District.

Paul Albert Bacon vs Alexandre Louis Barthélemy.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. No 29,138.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le premier district de cette ville, le SAMEDI, 12 avril 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Trois certains terrains ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, situés dans le deuxième district de cette ville, carré d'îlet borné par les rues Ursulines, St-Philippe, Lopez (ci-devant Troisième) et Ecore (ci-devant Deuxième) désignés par les numéros 1, 2 et 3 sur un plan dressé par L. H. Pilié, le 13 septembre 1886 et déposé en l'étude de C. Fenton, ancien notaire de cette ville, comme le plan No 53 dans le livre des plans No 1. Les terrains ayant ensemble 100 pieds de façade sur 100 pieds de profondeur.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
10 mars—10 17 24 31—avril 7 12

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété améliorée comme commer No 262 rue Gallaher.

José P. Martinez vs Hermann E. Mer et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans No 22,121—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles entre Gravier et Commercial Place, dans la ville, le SAMEDI, 12 avril 1890, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qu'il y trouvent, situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Columbus, Gravier et Hamlin, désigné par le No 6 sur un plan dressé par C. A. Hédin, ingénieur civil, conformé mesant 40 pieds de front sur 42 pieds 3 pouces et 2 lignes de face à la rue Gravier sur une profondeur de 126 pieds 2 pouces et 3 lignes, entre lignes parallèles. Les améliorations sont connues par le No 365 de la rue Gravier et consistent en une jolie et confortable résidence en bois subdivisée en deux étages, couverte en ardoises, avec galerie de deux étages, côté, une bonne maison en bois à un étage (3 chambres) dans le fond, 2 caves, la cour en partie pavée, cabinet d'aisance, puits, hangar et commodités toujours un bon loyer.

Conditions—Du tiers au plus comptant, le reste à un et deux ans, crédit au bill à payer, sûretés par hypothèque, etc., sur la propriété portant intérêt à raison de 8 pour cent jusqu'à paiement final, et stipulé avec toutes les clauses usuelles de garantie, etc.

De Acte de vente aux frais de l'acquéreur pardevant Jos. D. Taylor, notaire, aux frais de l'acquéreur.

10 pour cent seront requis au moment de l'adjudication. L'acquéreur assumera le paiement des taxes de 1890.

8 fév—8 15 22—mars 1 8 15

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Syndic.

Propriété de choix du Deuxième District.

Résidence rue Royale.

A. Deivaille & fils et A Deivaille et Emile J. Deivaille vs. leurs créanciers.

No 28,800—Cour Civile de District, paroisse d'Orléans Division E.

PAR MACON, PAUL & DENIS, Aucteurs—Bureau No 16 rue Carondelet—SAMEDI, 22 mars 1890, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Rue St Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, daté et signé le 21 avril 1890, il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un morceau de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qu'il y trouvent, dans le Cinquième District de cette ville, carré d'îlet formé par les rues Olivier, Verret, Elian et Eveline, et mesurant 47 pieds 3 pouces de façade rue Olivier, sur 110 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Les améliorations consistent en une jolie et vaste maison de résidence en briques, à deux étages et avec mansarde, portant le No 226 de la rue royale. Cette splendide propriété est de plus confortablement subdivisée en chambres et beaux salons, salle à manger, cabinet de bain, etc., etc., avec cuisine en sous-bois blanc, etc. Elle possède 11 chambres de coucher, 3 très grandes et bien aérées, cabinets, chambre à bain, etc., comprenant tout à fait une des maisons les plus confortables des meilleurs quartiers du Deuxième District.

Conditions—Comptant.

Le acte de vente devant Charles J. Théard, notaire, aux frais de l'acquéreur.

16 fév—16 22—1 8 15 22 mars

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriétés de Choix Améliorées dans les Premier et Quatrième Districts.

Nos 273 et 275 rue Lafayette et No 1071 rue Tchoupitoulas.

In re. D'Amico, Sidotti & Lewis vs leurs Créanciers.

No 28,037—Cour Civile de District.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Geo. G. Friedrichs, Encanteur—Bureau No 176 rue Conondelet—MARDI, 11 mars 1890, à 10.30 heures A. M., au local de quincaillerie rue Villeré, entre Bonny et Seguin, Cinquième District, et de la forge en arrière du No 1 rue Villeré, il sera vendu à l'encan en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District, Division C, pour la paroisse d'Orléans, en date du 13 février 1890, et rendu dans la succession ci-dessous—

Le contenu (en bloc ou au détail) et toute l'installation du dit magasin de quincaillerie et de la dite forge.

Conditions—Comptant sur livraison.

28fev—28—8 1 mars

PAR HOEY & O'CONNOR.

Site de choix, à Alger, pour y bâtir, rue Olivier, entre Eliza et Eveline, à l'enoan.

Succession de Rosalie Leitch.

No 28,555—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 29 mars 1890, à midi, à la Bourse des Encanteurs, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans, daté et signé le 21 avril 1890, il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un morceau de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qu'il y trouvent, dans le Cinquième Dis ict de cette ville, carré d'îlet formé par les rues Olivier, Verret, Elian et Eveline, et mesurant 47 pieds 3 pouces de façade rue Olivier, sur 110 pieds de profondeur entre lignes parallèles. C'est le site le plus désirable qu'il y ait à Alger, faisant directement face au couvent du Mont Carmel et à l'église Lutérienne Allemande.

Conditions—L'acquéreur assumera le paiement de toutes les taxes de l'année 1890, et fera un dépôt de 10 pour cent du montant de la vente.

L'acte de vente pardevant W. H. Seymour, notaire, aux frais de l'acquéreur.

22 fév—22—1 8 15 22 29 mars

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Hermann E. Paternann.

No 29,036—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. Division B.

Succession de Mme Wilhelmina Finke, femme décédée de H. H. Paternann.

No 29,037—Cour Civile de District, pour la paroisse d'Orléans—Division D.

Par lase d'Orléans—Division D.

PAR SPEAR & ESCOFFIER, Placide J. Spear, encanteur—Bureau No 3 1/2 rue Carondelet—SAMEDI, 12 avril 1890 à midi, il sera vendu, à la Bourse des Encanteurs Nos 72 et 74 rue St Charles, entre Gravier et Commercial Place, en vertu d'un ordre de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District, Division C, pour la paroisse d'Orléans, en date du 7 mars 1890, dans l'affaire de la succession de Hermann H. Paternann, les propriétés ci-après décrites, pour le compte des deux successions, à savoir:

Premièrement.—Sept certain lots en portion de terre situés dans le Deuxième District de cette ville, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent dans l'îlet compris entre les rues St Louis, Prieur, Johnson et la Promenade Carondelet, lesquels lots ou portion de terre sont désignés par les lettres A, B, C, D, E, F, et G, sur un plan du propriétaire, fait par J. A. D'Hémécourt, voyer de ville, en date du 15 avril 1878 et annexé à un inventaire dressé par l'étudier Jos. D. Taylor, notaire, février 1890, et décrite comme suit:

1° Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par la lettre A, et formant l'encoignure des rues St Louis et Prieur et mesurant 31 pieds 6 pouces de face à la rue St-Louis, entre lignes égales et parallèles et une façade de 89 pieds sur la rue Prieur, le lot A a le droit d'usage d'une allée de 3 pieds en commun avec le lot adjacent B.

Les améliorations consistent en un joli cottage double, couvert en ardoises avec trois chambres et cuisines de chaque côté, caves, lieux d'aisances, hangars, etc.

2° Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, désigné par la lettre "B", mesurant 34 pieds 6 pouces de face à la rue St Louis sur une profondeur de 89 pieds entre lignes égales et parallèles. Le dit lot B a le droit d'usage en commun d'une allée de 3 pieds de larger avec ce lot et le lot "A".

Les améliorations consistent en un joli cottage double avec 3 chambres et cuisine de chaque côté cave, lieux d'aisances, écurie avec six places, connu par le numéro municipal No 351 rue St-Louis.

3° Un certain lot de terre désigné par la lettre "C" et mesurant 45 pieds de face à la rue St Louis sur une profondeur de 89 pieds entre lignes parallèles et égales.

4° Un certain lot de terre désigné par la lettre D et mesurant 31 pieds de face à la rue St Louis, 31 pieds 4 pouces de largeur dans le fond sur une profondeur de 1 0 pieds 4 lignes sur le côté 2 pieds de la rue Prieur et 111 pieds 2 pouces sur le côté près de la Promenade Carondelet et 109 pieds sur le côté opposé près de la rue St-Louis.

Secondement—Six certaines lots de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qu'il y trouvent, situés sur le Chemin de Gentilly, dans le fond du Troisième District de cette ville, désignés par les numéros, deux, trois, quatre, cinq et six sur un plan dressé par Adolphe Knoll, le 4 juin 1884, déposé en l'étude de P. E. Lafosse, ancien notaire en cette ville, compris entre le Chemin de Gentilly, la Grande Route St Jean, le Chemin de la Crête, la rue Septième et le Canal conduisant au Bayou Sauvage. Les dits lots mesurent, au pied sur rivière, conformément au plan, comme suit, à savoir: Le lot 2 en étant une pointe et formant un triangle rectangulaire 90 pieds 4 pouces de lignes de face au Chemin Gentilly, 110 pieds 2 pouces de face au dit canal, 62 pieds 11 pouces et 3 lignes de profondeur sur la ligne de la crête de ville de lot No 1 le lot No 2 mesure 26 pieds 6 pouces 5 lignes sur le Chemin Gentilly, 32 pieds de pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 3, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 4, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 5, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 6, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 7, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 8, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 9, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 10, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 11, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 12, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 13, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 14, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 15, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 16, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 17, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 18, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 19, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 20, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit canal, 62 pieds 4 pouces et 3 lignes de largeur dans le fond, 93 pieds 11 pouces 5 lignes de profondeur du côté du lot No 21, 118 pieds 5 pouces 5 lignes de face au dit can